

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT : ROUBAIX-TOURCOING, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'une contrainte.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42. Abonnements et Annonces : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint Etienne, 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C<sup>o</sup>, place de la Bourse, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

LE COMLOT NIHILISTE

L'instruction dirigée contre les nihilistes russes arrêtés à Paris est à peine entamée, que déjà on se trouve en présence d'un complot formidable, élaboré en France, mais dont la Russie devait être le théâtre et le czar la victime.

C'est avec une stupeur et une indignation profondes que l'opinion publique accueille ces révélations. Nous ne sommes plus au temps où Hartmann, le sinistre complice de l'attentat du Palais d'Hiver, pouvait impunément circuler en France et se réclamer non seulement des faveurs d'un empereur indulgent, mais encore les témoignages de sympathie des révolutionnaires.

La police alement arrêté une dizaine de sinistres illuminés, elle a fait main basse sur leurs laboratoires d'assassins, véritables officines de terreur et de mort, et les bons sens, l'honnêteté populaire se sont trouvés d'accord pour applaudir sans réserve à cette rafle si bien réussie.

Je ne sais si les groupes anarchistes préparent demain une protestation contre ces mesures d'ordre et de sécurité internationale. Il se peut que le groupe « Ni Dieu ni maître » ou « les Enfants rouges de Ménilmontant » se réunissent quelque jour pour boire un punch d'indignation en l'honneur de leurs frères slaves incarcérés à Mazas. Toutes ces sottises resteront pour ce qu'elles valent, et les criminalités d'un millier d'énergumènes ne pourront pas égarer l'opinion.

Le complot nihiliste que les agents du préfet de police viennent d'écraser dans l'œuf, devait être la suprême tentative de ces farouches sectaires qui ne reculent devant aucune catastrophe pour atteindre le but qu'il se sont proposé.

Des renseignements de bonne source permettent d'affirmer que ce n'était point un attentat isolé que Mendelssohn, Orlof et ses complices fomentaient à Paris.

Le premier prêtre devait être naturellement l'empereur Alexandre, et instantanément les principales villes de Russie auraient été terrorisées par des attentats de tout genre.

C'est à la faveur du désordre provoqué par la mort du czar que les nihilistes espéraient ébranler le colosse moscovite et installer la révolution sociale sur les ruines annoncées de l'empire.

Il est permis d'espérer que le gouvernement français sera intervenu à temps, et que les patriotes saisis chez les principaux meneurs dévoileront les détails de cette machination odieuse et sauveront la Russie d'une catastrophe.

Prévenu immédiatement, le gouvernement russe n'a qu'à redoubler de vigilance, et si sa police est bien faite, il peut frapper un grand coup et réduire les nihilistes au silence au moins pendant quelque temps.

Nous savons comment la nouvelle des arrestations opérées par la police française a été accueillie en Russie. Le czar est adoré de son peuple, et parmi les acclamations qui retentissent sur les places de Saint-Petersbourg et de Moscou, il y avait autant de : Vive la France! que de : Vive le czar!

Il est certain que la France qui passait pour être le recevable inviolable des pires révolutionnaires, vient de relever son prestige aux yeux de l'Europe; les témoignages de reconnaissance que le czar a fait parvenir à notre gouvernement ne sont point de vaines formules de politesse.

En faisant de la bonne police, nous venons de faire de l'excellente politique.

LE VOYAGE

La voiture réservée au duc d'Orléans étant une voiture à compartiments doubles, communiquant ensemble, le prince a pu se trouver avec le duc de Luynes qui avait obtenu l'autorisation de l'accompagner; le commissaire spécial était dans le compartiment voisin.

Chauvont, le colonel de Parsoval est monté dans le train avec les journalistes qui, durant toute la captivité du duc d'Orléans, étaient restés à Clairvaux.

Le prince n'est pas descendu de son compartiment; l'idée qu'il allait quitter la France qu'il aime plus que tout, le rendait triste.

Il a peu parlé durant le voyage; il n'a pas mangé; il a dormi quelques instants au milieu de la nuit.

À Delle, des agents de la sûreté, déguisés en cochers, étaient sur le qui, ainsi que tout le personnel du chemin de fer, ce qui ne se fait jamais, et ce qui indiquait que le train amenait un personnage important.

À la gare de Delle, le commissaire spécial, M. Morin, entre dans la partie du wagon où se trouve le prince, en lui disant : — Monseigneur, j'espère que vous avez fait bon voyage et que ma présence ne vous a jamais gêné.

Je vous quitte à la frontière de France; je comprends le sentiment douloureux de votre cœur.

Vous avez raison, répond le prince; c'est en effet un bien triste moment, surtout pour celui qui était venu en France pour lui donner, en fils dévoué, son sang et sa vie.

Non voyage, monsieur, je n'ai eu qu'à me louer de votre courtoisie.

Au revoir. Vive la France!

EN SUISSE

Le train continue le voyage; nous franchissons la frontière suisse.

Chauvont, M. de Parsoval, qui n'avait pu, à Clairvaux, monter que dans le wagon ordinaire, pénètre dans le compartiment du prince.

Quelques journalistes entourent la voiture du prince, mais personne n'y entre.

En arrivant à Bâle, le prince monte en voiture avec son escorte, et se rend à l'hôtel des Trois-Rois; il se rend à l'hôtel des Trois-Rois; nous les suivons.

Toutes les personnes présentes le saluent avec une respectueuse sympathie.

NOUVEAUX DÉTAILS

Paris, 4 juin. — M. Dumay, député socialiste, vient d'informer M. de Freycinet, président du conseil, de son intention de l'interpeller, au cours de la séance de jeudi, sur les motifs qui ont pu nécessiter la mise en liberté du duc d'Orléans avant l'expiration des deux années de prison auxquelles il avait été condamné.

Paris, 4 juin, 7 heures soir. — M. Bocher vient de recevoir du comte de Paris un télégramme, le remerciant, au nom de sa femme, de la dédicace qu'il lui avait adressée cette nuit, pour lui annoncer la mise en liberté du duc d'Orléans.

La rencontre du comte de Paris et de son fils aura lieu, non pas à Bruxelles, mais à Douvres, dans la journée de samedi.

Ainsi que nous le faisons prévoir hier, un journal du soir public, à propos de la grâce du duc d'Orléans, une série de racontars aussi perdus que mensongers.

Il n'est notamment au comte de Paris l'intention d'abdiquer en faveur de son fils.

Rien n'est plus exact, et nous sommes autorisés à opposer à ces racontars la démenti le plus énergique.

La vérité est que l'union, l'entente n'ont jamais été plus intimes entre les deux princes et que le duc d'Orléans, qui a déclaré n'avoir jamais fait de politique, n'en fera pas davantage à sa sortie de prison.

Bâle, 4 juin. — Le duc d'Orléans a passé toute sa journée à Bâle.

Son Altesse a reçu tous les journalistes qui avaient fait le voyage en même temps qu'elle.

Le prince lui a dit qu'il n'avait entendu faire que son devoir en venant en France. Il a répété qu'il n'avait eu aucune visée politique, que cela regardait son père dont il est le fils respectueux.

Il a recommandé aux journalistes, qui ne pouvaient s'empêcher de témoigner leur émotion, de bien s'en tenir à la France, de ne songer qu'à elle et de la bien servir.

Après avoir fait en ville une promenade de quelques instants, le duc a dîné avec le colonel de Parsoval, puis, à huit heures, a pris le train pour Bruxelles, où il arrivera demain à sept heures.

Avant de partir, le prince avait reçu de nombreux télégrammes, notamment des dépêches très affectueuses du comte et de la comtesse de Paris.

De son côté, sa majesté le roi des Belges, en réponse au télégramme que lui avait envoyé le prince, lui télégraphiait qu'il était enchanté de le voir et qu'il l'invitait à venir demain matin déjeuner au palais avec la famille royale.

À l'instant où le duc d'Orléans allait monter dans son wagon, les nombreuses personnes qui s'étaient rendues à la gare se sont livrées à une manifestation des plus sympathiques, poussant à divers degrés les cris de : Vive le duc d'Orléans! Vive la France!

Le prince salua très ému et resta à la fenêtre du wagon jusqu'au départ du train.

ACTES RESPECTUEUX

Paris, 4 juin. — M. de Doudeauville, député de la Seine, a présenté au conseil municipal un projet de loi relatif à la mise en liberté du duc d'Orléans.

Le projet est ainsi conçu : « Le duc d'Orléans, qui a été condamné à deux années de prison pour avoir participé à l'attentat du Palais d'Hiver, est mis en liberté à la date du 4 juin 1890.

Le projet est appuyé par MM. de Doudeauville, de la Seine, et de la Seine-Inférieure.

Le projet est adopté par le conseil municipal à l'unanimité.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-Inférieure.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Oise.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Marne.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Normandie.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Provence.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Auvergne.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Bretagne.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Normandie.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Provence.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Auvergne.

Le projet est transmis au conseil général de la Seine-et-Bretagne.

MARIAGES PAUVRES

Formalités administratives et mariages libres. Les actes respectueux et les unions clandestines dans la classe ouvrière.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

Les unions clandestines dans la classe ouvrière sont devenues de plus en plus nombreuses.

LES MARCHÉS A TERME

ROUBAIX-TOURCOING. — Les cours sont toujours faibles; ils perdent de 5 à 7 1/2 centimes sur les mois.

On a enregistré 240,000 kil. comme suit : Casse de Liquidation de Roubaix-Tourcoing : Buenos-Ayres type 1 : sur juin 5,000 k. à 5.57 1/2, 5,000 à 5.52 1/2.

Sur juillet, 5,000 k. à 5.55, 5,000 à 5.52 1/2 et 5,000 à 5.50; sur août, 10,000 à 5.57 1/2, 5,000 à 5.55, 5,000 à 5.52 1/2 et 10,000 à 5.50.

Sur septembre, 5,000 kil. à 5.57 1/2, 5,000 à 5.55, 5,000 à 5.52 1/2, 30,000 à 5.50; sur octobre, 10,000 kil. à 5.57 1/2, 5,000 à 5.55, 30,000 à 5.52 1/2, 20,000 à 5.50.

Sur novembre, 5,000 kil. à 5.55, 5,000 à 5.50, sur décembre 5,000 kil. à 5.57 1/2, 20,000 à 5.55, 5,000 à 5.52; ensemble 235,000 kilos.

Buenos-Ayres type 2 : sur juin 5,000 kil. à 5.45.

Affaires à prime : 5,000 kil. sur décembre à 5.55 double prime 0,25 centimes.

ANVERS. — Les cours suivent toujours leur progression décroissante par 2 c. 1/2 à 3 c. 1/2; toutefois la tendance est soutenue.

On a traité : 60,000 kil. sur juin, 15,000 sur juillet, 60,000 sur août, 65,000 sur septembre, 60,000 sur octobre.

30,000 sur novembre, 20,000 sur décembre et 5,000 sur janvier en type B, plus 5,000 k. sur juin en type M, ensemble 320,000 kilos.

LEIPZIG. — La baisse est encore très sensible aujourd'hui, jusqu'à 10 p. sur les mois éloignés. La tendance reste faible.

On a vendu 150,000 k. |

REIMS. — Marché toujours sans affaires. Tendance des cours : faible.

AVIS AUX SOCIÉTÉS. — Les sociétés qui ont l'impression de leurs affiches, circulaires et réclames à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17, ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

Table of stock market data for Bourse de Paris, including sections for Fonds d'Etat, Sociétés de crédit, Chemins de fer, Valeurs diverses, and Mines.

Table of stock market data for Bourse de Lille, including sections for Valeurs, Compt., and Cours.

DERNIERE HEURE (De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)
Mort de Bombonnel
Un quintuple assassinat en Espagne
Cordoue, 5 juin. — La passion des taureaux a produit à Cordoue un drame épouvantable, qui dépasse en horreur tout ce qu'on a vu jusqu'à présent.

Un nouveau fusil
Vienna, 5 juin. — Le colonel Milovanovitch, attaché serbe, a présenté à la fabrique de Steyo le modèle d'un nouveau fusil pour lequel il a immédiatement conclu un traité avec l'inventeur.

Une explosion à la Grande-Chartreuse
Grenoble, 5 juin. — Une explosion d'une violence telle qu'elle a été entendue à quatre kilomètres, s'est produite la nuit dernière au couvent de la Grande-Chartreuse, à deux heures du matin.

LES MARCHÉS A TERME
BULLETIN DU JOUR
ROUBAIX-TOURCOING. — Les cours sont toujours faibles; ils perdent de 5 à 7 1/2 centimes sur les mois.